

## LE JARDIN DU BARAIL

Une cinquantaine de personnes vivent à la maison d'accueil spécialisée Le Barail, avec pour point commun des déficiences physiques, psychiques et mentales qui les privent de toute perspective de vie autonome. Hormis leurs proches et leurs parents, des dizaines de professionnels les fréquentent et les aident au quotidien. Ensemble, ils forment un microcosme hétérogène qui s'organise autour d'une même question : comment rendre la vie des résidents plus supportable ?

Lorsqu'elle rejoint l'équipe du Barail en 2012 en tant que chef de service, Christine Julienne se voit confier par sa directrice Mme Lefaire-Kheloufi la mission de reformuler cette question et d'en faire l'axe du nouveau projet d'établissement. Il s'agira désormais de transformer ce lieu de soin en lieu de vie. Pour y parvenir, elle suggère entre autres choses de créer un ailleurs au sein de la maison d'accueil spécialisée. Un ailleurs, autrement dit la possibilité de changer de point de vue et de percevoir autrement ses habitudes, son corps, cet endroit, les difficultés qui déterminent la vie des uns et conditionnent le travail des autres.

Tandis que la direction provisionne le budget nécessaire à la mise en œuvre du projet, toute l'équipe est appelée à y réfléchir. D'autres questions apparaissent - quelle forme prendra cet ailleurs ? qui le réalisera et comment ? – assorties parfois de propositions concrètes, comme cette vache grande nature dont l'entrée au Barail en septembre 2014 deviendra *a posteriori* le premier signe de la transformation annoncée. La sculpture produit la surprise et les effets escomptés. Sa présence attire l'œil et la main, libère la parole, génère des rêveries. On se dit qu'elle donnerait des idées à un artiste s'il acceptait d'entrer dans le jeu.

Le plasticien, metteur en scène et réalisateur Denis Cointe rencontre Christine Julienne à ce moment-là et ajoute ses interrogations à celles qui mettent en mouvement la maison d'accueil spécialisée. Comment faire de cet objet transitionnel le support d'une expérience esthétique, une expérience qui ferait appel à tous les sens des résidents et qui pourrait ainsi raviver la nature des relations que ces derniers entretiennent avec leur lieu de vie ? La vache devient le prétexte à des séances d'écoute d'enregistrements faits en montagne, un écran sur lequel projeter des images de paysages, un point de départ, en somme, pour voyager.

Le processus est enclenché. Denis Cointe sollicite la participation d'autres artistes, la réalisatrice sonore Laure Carrier ainsi que le plasticien Laurent Cerciat. Au fil des échanges qu'ils nourrissent avec les habitants et l'équipe du Barail, ils proposent de « redonner du paysage » à cette vache et de la placer au centre d'une installation plastique et sonore. En avril 2015, montée sur un ensemble mobile de bacs fleuris d'où émergent des ambiances sonores, celle que certains appellent maintenant Marguerite entame une étonnante transhumance entre les bâtiments de la maison d'accueil spécialisée.

Comme prévu, le Barail lance quelques semaines plus tard un appel à projet dont l'objet a été précisé : créer dans les espaces extérieurs de l'établissement un chemin sensoriel pour les résidents. Les trois artistes familiers des lieux décident d'y répondre sous la forme d'un collectif élargi pour l'occasion à Nathalie Samson et à Paloma Spagnolo de l'association Alter amazones, spécialisée dans l'éco-rénovation. Sélectionné en septembre 2015, le collectif s'engage durant les mois suivants dans une première phase de conception du futur chemin sensoriel qu'il se représente de plus en plus comme un véritable jardin. Il défend l'utilisation systématique de matériaux naturels pour leurs potentiels sensoriels et leurs capacités à évoluer au gré des saisons. Il s'adjoit les services de l'anthropologue Christine Stuzmann dont l'immersion sur place

apportera des éléments complémentaires pour l'élaboration d'un espace adapté aux diverses problématiques rencontrées au quotidien par la population du Barail, notamment en matière de déplacement et de perception. Début 2016, le dessin d'ensemble indique trois espaces principaux reliés par des allées : un kiosque enchâssé au sein d'un labyrinthe végétal, un refuge où se mettre à l'écart du monde environnant, et au centre un massif de plantes médicinales et aromatiques. Le tout, arboré de grimpantes et de fruitiers, sera agrémenté au fil du temps de pièces sonores et plastiques invitant à se déplacer, réellement ou en pensée.

Quoi que les résidants, leurs familles et les personnels du Barail ont été constamment mis à contribution durant cette phase de conception, leur implication apparaît au grand jour en février 2016 lors de la plantation de l'osier vivant qui forme le labyrinthe. Ces journées entérinent l'un des grands principes suivis pour mener cette démarche : la mise en place de situations favorisant l'appropriation progressive du jardin par les personnes à qui il est destiné. Les jardins sont des êtres vivants qu'il faut entretenir. Lorsque les concepteurs du Jardin l'auront réalisé, ce seront les habitants du Barail qui devront en prendre soin et vivre avec.

Tout le monde participe à cette création et à son enracinement dans les habitudes locales. La présence très régulière des membres du collectif donne d'innombrables occasions d'en suivre l'évolution, de venir aux nouvelles, de parler d'une plante malade, des taupes qui font leur œuvre, des couleurs qui jaillissent. On discute de ce qui va, de ce qui ne va pas, de ce qui pourrait être fait. Puis un jour, fabriqué à l'initiative d'un résidant et d'un membre du personnel, un nichoir apparaît dans un des arbres du jardin et l'on comprend qu'il est devenu l'affaire de tous. Entre temps, au même titre que les séances d'ergothérapie, de natation ou avec la psychologue, des promenades au jardin et des sessions d'entretien des végétaux ont été mises au programme des activités hebdomadaire de la maison d'accueil spécialisée.

À mesure qu'il prend vie, le Jardin du Barail devient un processus de rencontre et de recherche auquel de plus en plus de personnes prennent part. Ponctuellement ou au long cours, le collectif sollicite la collaboration de structures privées, parapubliques et publiques ainsi que de particuliers qui sont amenés à renouveler leurs pratiques de travail et à apporter leur touche au projet. Les élèves d'un lycée de Blanquefort construisent des ensembles mobiliers qui peupleront bientôt le patio. L'ESAT de Mérignac en charge de l'entretien des espaces verts s'engage dans une gestion plus douce du site. Différents artisans et prestataires imaginent des manières de faire inédites pour respecter l'esprit de ce jardin et les particularités de ses usagers. Le collectif s'étoffe avec l'arrivée du paysagiste Fabrice Frigout et du rédacteur Sébastien Gazeau. Depuis la fin de l'année 2016, une exposition se déploie à l'intérieur des bâtiments pour évoquer cette démarche et participer à son tour à la transformation des lieux. Quiconque s'engage dans ce projet se déplace, et le transforme.

Trois ans après les premiers échanges entre l'équipe de la maison d'accueil spécialisée et Denis Cointe, le Jardin est là. Il devient. L'ailleurs qu'il était censé proposer s'est multiplié au fil du temps et des rencontres, ouvrant des horizons insoupçonnables au sein et en-dehors du Barail. À l'automne 2017, résidants, familles, professionnels, artistes, artisans, contributeurs, partenaires, donateurs étaient conviés au lancement de la Saison du Jardin. La première.